

Gilles Fumey
9 décembre 2007

Quand Lyon s'habille de lumière... et d'ombre

Ce n'est pas faute d'avoir été avertis par les Cassandre du Grenelle de l'environnement sur « nos manières de consommer l'énergie qui doivent changer » mais, à chaque entrée dans l'hiver, Lyon nous aguiche de ses habits de lumière et nous cédon's à la tentation. [Luc Gwiadzinski](#), géographe de la nuit, semblait aussi en prendre son parti en dépit des travaux de chronobiologie : les nuits sont bien plus belles que nos jours.

Les festivités de Lyon précèdent de peu celle de la Sainte Lucie (faut-il rappeler le latin, *lux*) en Suède, annonçant elle-même Noël qui fut longtemps une fête du solstice. A Lyon, ce n'est pas depuis le 19e siècle qu'on fête les lumières. Lorsqu'un ancien légat de César fonde en 43 avant J.-C. la ville de Lugdunum, le site de Fourvière est déjà, c'est une hypothèse, « la colline de la lumière ». Il y eut plusieurs fêtes gigantesques très éclairées lors des visites du roi Henri IV. Il y eut l'épisode du 8 décembre 1852 pour l'inauguration d'une statue de la Vierge sur la colline de Fourvière (la basilique n'existe pas encore à l'époque), journée au cours de laquelle après un violent orage, les Lyonnais éclairent leurs fenêtres de lumignons.

Il y eut surtout deux farces patronymiques à Lyon. Aux deux extrémités du 20e siècle, trois personnages : deux ingénieurs et inventeurs du cinéma, Auguste et Louis Lumière à l'entrée du siècle et en 1989, un maire bien nommé... Michel Noir scénarise la ville par la lumière nocturne le 8 décembre. Lyon est une ville sans palais, sans monument emblématique, avec des places qui n'ont pas la finition architecturale de celles de Rome, de Venise ou de Salamanque. Sans fonction politique importante, Lyon ne doit son urbanisme et son architecture qu'à des initiatives locales.



Louis XIV dans une boule de neige

Photo : S. Fumey

Ici, les initiatives viennent d'ingénieurs de la lumière plutôt habitués des tournages de films et du théâtre. Pour l'un d'eux, Philippe Hutinet, « les concepteurs lumière sont des acteurs de l'aménagement urbain » au même titre que les architectes et les urbanistes. « Ils apportent une valeur ajoutée tant esthétique que technique ». Pour Alain Guilhot (Architecture Lumière Conseil), « la lumière réveille et révèle, elle sort de l'ombre et de l'indifférence. Elle doit rester un élément sécuritaire mais son caractère esthétique est essentiel. Elle doit donner envie d'aimer la ville ». Quant à Laurent Fachard (Les éclairagistes associés), il parie que « la lumière donne à voir, à penser et à sentir ». « En tant qu'éclairagiste, dit-il, je suis au service d'un propos architectural, scénographique et paysager dans la perception nocturne. Les professionnels de la lumière sont des urbanistes de la nuit. Nous sommes ce qu'on pourrait appeler des *ambianceurs* ».

On ne compte plus aujourd'hui les villes qui ont succombé aux charmes des *ambianceurs* lyonnais. Saint-Petersbourg a drapé son palais de l'Ermitage dans les lasers, tout comme Marrakech et la Ménara ou Kuala-Lumpur et ses tours Petronas. La liste est longue et Shanghai qui prépare une fête des lumières très inspirée de Lyon ne devrait pas décevoir.

Pourtant, la fête lyonnaise était loin d'être à l'ambiance. Si on attendait quatre millions de personnes dans la ville, pourquoi les avoir laissées s'engouffrer rue Emile-Zola entre Bellecour et les Jacobins, où les 500 mètres à parcourir à pied se transformèrent en sur-place dans une foule aussi compacte et angoissante que celle d'une gare chinoise ? Comment fallait-il assurer l'accès à la place des Terreaux, enkystée dans une Presqu'île prise d'assaut comme un jour de manifestation, où trônait une boule kaléidoscopique qui peinait à maquiller le musée et l'Hôtel-de-ville devenu aussi blafards que sous le *blitz* de Londres ? Et si vous veniez de loin avec une petite faim, il vous fallait renoncer à manger dignement dans cette « capitale » gastronomique où ne sévissaient que les odeurs entêtantes de merguez.

Plus étonnant encore, ce 8 décembre, les artistes de la lumière ont pris le parti de ne pas éclairer les façades aux lasers comme jadis. L'opéra relooké par Nouvel, le chevet gothique de Saint-Nizier, les façades « haussmanniennes » de la place de la République ne sont plus des supports de lumière. Tout juste des écrans pour des « scénographies » improbables, parfois prétentieuses comme celles de Carole Ferreri et Akari-Lisa Ishii qui avaient bâti des cabanes de pêcheurs sur la place Louis-Pradel pour attraper les étoiles dans leurs résilles : en fait de pêche, elles n'eurent que du dépit pour des gens qui se demandaient ce qu'ils fichaient là. Sur la place des Terreaux, Jean-Yves Orcel avait installé une sphère aux trois cents facettes qui projetaient les couleurs sur les façades voisines enveloppées par un... « design sonore ». La célèbre Cour des Voraces jouait le bal des lampions éteints, ce qui était un comble. Rue de la Ré, Jacques Rival rejouait l'expérience du pendule de Newton sans qu'on saisisse le rapport à la lumière, contrairement à la boule kitsch couvrant de neige la statue équestre de Louis XIV à Bellecour qui, cette année, résistait aux intempéries. Il n'y avait guère que la cabine téléphonique de Benedetto Bufalino et de Benoît Deseille, transformée en aquarium, habitée de poissons exotiques, « les passagers de Saint-Paul » d'Emmanuel Sautai et Thomas Bart qui parvenaient à nous emballer dans leurs scénographies sur les fenêtres, ou encore les parapluies de la cour du Moirage. Une mention aussi au théâtre italien des Célestins, habillé par Heiko Höfer, qui composait et décomposait des anagrammes.

Lorsqu'elle montera son dossier pour le titre de capitale européenne de la Culture en 2013, Lyon devra faire des choix sur cet urbanisme de lumière. Si le parti est pris de ne plus habiller

le bâti au laser, que faut-il donner à voir ? Quelle est la fonction de cet urbanisme de lumière : spectacle vivant ? Esthétisme photographique ? Publicité pour la ville ? Et pourquoi l'événement devrait rester calé sur l'événement du 8 décembre si la signification religieuse a disparu ? Fût-elle parée de somptueux habits de lumière, une ville ne saurait aguicher les touristes en faisant l'économie de ces questions-là.

Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- [Les Cafés géo lyonnais](#)
- [La nuit, dernière frontière de la ville ?](#)
- [Lyon, dans la nouvelle géographie de la fête](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net